



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Introduction de la nouvelle traduction anglaise dans le diocèse de Pembroke

Le premier dimanche de l'Avent, les paroisses de tout le diocèse de Pembroke comme celles de tout le Canada ont adopté la nouvelle traduction anglaise du Missel romain.

Le P. Michael Costello, de Quyon, dit que l'introduction s'est bien faite pour lui. « Même moi, je suis passé à travers », dit-il à la blague. Comme toujours, il faudra un certain temps pour s'y habituer mais les nouvelles prières comportent une richesse liturgique qui va transparaître dès qu'on s'y sera fait. »

Il signale un autre avantage du changement : « On se concentre davantage, il faut faire plus attention. »

Le diacre Albert Benoit, de Bonfield, a introduit le nouveau Missel à la messe bilingue.

« La réaction a été excellente, dit-il. Il n'y a pas eu de remarques négatives. J'ai été surpris de voir comme tout s'était bien passé. »

Il est d'accord avec le P. Costello : il y a des améliorations. « La prière eucharistique est belle; c'est un énorme progrès. »

Comme il dessert une paroisse largement bilingue, le diacre Albert s'attend à ce que soit bien reçue la plus grande fidélité de la nouvelle traduction à la source latine. « Les gens me demandaient pourquoi le texte différait du français à l'anglais. Ce n'est plus le cas. » C'est vrai notamment de la réponse « and with your spirit », qui remplace « and also with you ».

Le P. Pat Blake, de Calabogie, pense lui aussi que la traduction va être bien accueillie.

« Comme en toute chose, il faudra un peu de temps pour s'y habituer, dit-il. Mais c'est un peu lourd pour les servants de messe, ajoute-t-il avec un sourire. L'édition plein format du Missel romain fait 1480 pages! »

Les fidèles, eux, n'auront pas à se soucier du poids du nouveau Missel. Le diocèse de Pembroke, en collaboration avec la Sacred Music Society qui a son siège à l'académie Our Lady Seat of Wisdom de Barry's Bay, a préparé un petit livret pour aider les paroissiens à se familiariser avec les changements apportés à la liturgie par la nouvelle traduction.

Le livret comprend aussi des indications pour les musiciens et plusieurs messes mises en musique par Jeff Ostrowski, pianiste et compositeur, président de la société Corpus Christi Watershed de Corpus Christi, au Texas.

Le P. Mitch Beachey, qui a été largement responsable de voir à préparer l'adoption de la nouvelle traduction affirme que bien des fidèles plus âgés vont trouver la « nouvelle » traduction étrangement familière.

C'est ainsi qu'au moment de la préparation pénitentielle on a réintroduit l'expression « par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute ». Cette formule faisait partie de ce qu'on appelait le Confiteor dans le St. Joseph Missal publié en 1965 et dans la traduction anglaise normalisée de la messe tridentine en usage avant les réformes de Vatican II. Le fait de répondre « and with your spirit » au lieu de « and also with you » est aussi un retour à l'usage antérieur. Une autre restauration intéressante est le remplacement des mots « he took the cup » dans la prière eucharistique par « he took the chalice », formule qu'on employait dans la plupart des traductions antérieures.

Comme on l'a expliqué dans la dernière livraison d'Ecclesia, la nécessité de la nouvelle traduction s'explique par la façon dont l'Église catholique établit la configuration de la messe. En 1570, au lendemain du concile de Trente, l'Église a publié un Missale Romanum en latin, qui était obligatoire dans toute l'Église catholique romaine, à quelques petites exceptions près. On l'a fait alors pour remédier à la confusion que provoquait la grande quantité de variantes qui s'infiltraient dans la liturgie. Phénomène qui s'était accentué avec l'introduction de l'imprimerie en Europe.

Refondu en 1604 puis en 1634, le Missale Romanum est resté en usage, avec de légères modifications, jusqu'en 1962 quand une édition mise à jour fut publiée par le pape Jean XXIII.

Au lendemain du Deuxième Concile du Vatican, le pape Paul VI publia une nouvelle édition en 1969, suivie de nouvelles éditions, en 1975 et en 2002, qui ne contenaient que des modifications relativement mineures. Tous ces documents sont rédigés en latin parce que – comme l'expliquait le P. Mitch Beachey dans le dernier numéro d'Ecclesia – le latin est une langue morte et donc moins sujette au changement que les langues modernes qui subissent la pression de l'usage quotidien.

Le Missale Romanum est « typique », ce qui veut dire dans l'Église catholique qu'il est la norme à laquelle doivent se conformer toutes les éditions et, par conséquent, la source de toutes les versions traduites.

En 2001, le pape Jean-Paul II a exigé que les traductions suivent le plus près possible le latin, sans paraphrases; c'est ce décret qui a conduit à la nouvelle traduction que nous venons de recevoir.

On admet généralement que la traduction lancée dans le monde anglophone au milieu des années 1970 comportait plusieurs faiblesses, quand elle n'était pas franchement différente du texte latin original et des autres traductions, en français ou en allemand par exemple.



Lors d'une audience privée avec le pape Benoît XVI, le 7 novembre 2011, Monseigneur Richard Smith, ancien évêque de Pembroke présente au Saint Père une édition spécialement reliée du premier exemplaire de la nouvelle édition canadienne en langue anglaise du Missel romain.

Photo : Courtoisie du Servizio Fotografico de L'Osservatore Romano

La nouvelle traduction règle le problème en collant littéralement à l'original latin. On l'a critiquée dans certains milieux pour avoir introduit une terminologie hautement technique comme les mots « consubstantial with the Father » dans le credo de Nicée. Même dans les traductions préconciliaires, on disait « of one substance with the Father ». Mais il s'agit d'utiliser la terminologie la plus précise possible.

Aucun de ces changements n'affecte les régions francophones du diocèse. Ce n'est pas une nouvelle messe, c'est une nouvelle traduction anglaise de la messe existante.

Ça ne veut pas dire qu'il n'y aura pas quelques transitions difficiles à vivre en attendant que les gens s'habituent aux nouvelles formulations; après tout, on utilisait la même traduction depuis plus d'une trentaine d'années.

Comme dit le P. Beachey, « quand on s'achète une nouvelle paire de bottes, elles font un peu mal, le temps qu'on les use et qu'elles deviennent confortables ».

“Morning Watch” – Quelque chose de beau pour Jésus

par Yvette Bourque

À notre époque, avec tant d'activités qui s'arrachent notre temps, on imagine facilement que le fait d'aller passer du temps en silence en présence de Jésus au Saint Sacrement ne se trouve pas en tête de notre liste de priorités. Il n'y a pas si longtemps, de nombreux catholiques grandissaient en apprenant à passer beaucoup plus de temps à prier de cette façon et ils recueillaient les nombreuses grâces que Dieu nous réserve quand nous sacrifions du temps pour le passer avec Lui. Étant donné que notre raison d'être et le but de notre existence, c'est de connaître, d'aimer et de servir Jésus en ce monde afin de pouvoir être avec Lui à jamais dans l'autre, l'adoration eucharistique est un moyen extraordinaire pour apprendre à connaître Jésus intimement. Mais bien peu de gens en ont conscience.

L'expérience m'a montré que beaucoup de catholiques aujourd'hui n'ont pas de relation intime avec Jésus et ne comprennent pas ce qu'est l'adoration eucharistique. Plusieurs ne l'ont pas vécue et n'en ont même jamais entendu parler. Ce qui fait que bien des enfants et des jeunes aujourd'hui n'ont jamais été initiés à cette pratique très intense. Avec chaque génération qui passe, nous perdons davantage le sens de l'importance de l'adoration dans la vie de foi d'un catholique.

Quand j'ai entendu dire que, dans le diocèse de Peterborough, on pratiquait Morning Watch, une nuit d'adoration qui commence avec la messe du samedi soir et se poursuit jusqu'à la messe du dimanche matin, j'ai senti mon cœur tressaillir. Je suis convaincue que c'était la façon pour Dieu de me dire qu'il fallait envisager de lancer ce projet dans notre diocèse en vue de susciter un renouveau de l'adoration eucharistique.

J'ai vu là quelque chose de beau pour Jésus. Après avoir reçu l'autorisation de Monseigneur Mulhall, qui connaissait cette activité puisqu'elle était née dans son diocèse d'origine, l'équipe diocésaine de pastorale jeunesse s'est mise au travail. Au départ, notre équipe était résolue à organiser une première activité le jour de la Fête-Dieu mais une annulation de dernière minute nous a fait décider de commencer dès que nous trouverions une paroisse pour accueillir l'événement.

Les 12 et 13 novembre, la paroisse Our Lady of Lourdes de Pembroke accueillait la toute première nuit diocésaine de Morning Watch. Des gens de tous les âges sont venus prier, adorer et passer du temps avec notre Seigneur Jésus. Le P. Bill Kenney a animé la Lectio Divina, et des membres de l'équipe diocésaine de pastorale jeunesse ont assuré le chant pendant toute l'activité. Le P. Réal Ouellette a offert le sacrement de la Réconciliation et guidé les participants à travers « l'heure de force » qui s'est conclue par la récitation du chapelet. En ce qui me concerne, j'ai trouvé réconfortant de savoir qu'au moins pour une nuit Jésus n'était pas seul. Toute la nuit, Il a eu de nombreux adorateurs et adoratrices. Je suis particulièrement fière des jeunes du secondaire qui sont venus passer toute la nuit avec nous. Je suis certaine que cette activité va se développer à mesure que les gens du diocèse vont la découvrir.

Comment fonctionne Morning Watch?

Morning Watch est une activité d'adoration nocturne accueillie par une paroisse et planifiée et mise en œuvre par l'Équipe diocésaine de pastorale jeunesse en coordination avec le curé et la paroisse hôte. Cela commence par la messe du samedi soir (ou à une heure déterminée) et continue toute la nuit jusqu'à la messe du dimanche matin. Pendant la soirée du samedi, il y a des périodes prévues pour la louange et le culte, pour la catéchèse ou la Lectio Divina et une « heure de force » qui se termine par le chapelet. Pendant toute la nuit, des personnes se relaient pour venir faire une heure d'adoration (ou plus si elles le souhaitent). Les personnes qui passent toute la nuit vont dormir, sauf pendant l'heure qu'elles ont prévu de faire. Les personnes qui vivent à proximité peuvent aller et venir selon leurs besoins. Toutes les paroisses voisines sont invitées à participer et à passer une heure d'intimité avec notre Seigneur Jésus au Saint Sacrement. Les jeunes de moins de 14 ans qui veulent passer la nuit doivent être accompagnés par un parent ou un tuteur; les jeunes de 14 à 18 ans doivent présenter un formulaire d'autorisation signé par un parent.

Quel est le but de l'événement et à quoi tient son importance?

Cet événement a simplement pour but de nous permettre de donner de notre temps à Jésus et de recevoir les nombreuses grâces qu'Il nous réserve quand nous sacrifions du temps pour être en Sa présence devant le Saint Sacrement. L'activité ne peut qu'apporter beaucoup de fruit et de bénédictions à la paroisse qui l'accueille. Elle est importante également en qu'elle permet de prier aux intentions de la paroisse hôte et des personnes qui y participent pour qu'elles puissent toutes grandir dans l'intimité avec notre Seigneur. L'événement réunit aussi dans la fraternité des fidèles de partout à travers le diocèse, ce qui est une source de consolation et de force et cimente le sens de l'unité.

Qu'est-ce que l'adoration eucharistique?

L'adoration eucharistique est l'adoration de Jésus Christ présent dans la Sainte Eucharistie. Comme catholiques, nous croyons que le corps et le sang du Christ, son âme et sa divinité sont vraiment présents dans la Sainte Eucharistie et qu'Il s'offre Lui-même à nous dans le Saint Sacrement comme nourriture spirituelle pour notre âme. Pendant l'exposition du Saint Sacrement, l'Eucharistie est présentée dans un support spécial appelé ostensor, et les gens viennent prier et adorer Jésus. L'adoration peut ne durer que peu de temps ou se prolonger toute la journée voire souvent toute la nuit. Même si la contemplation silencieuse est la forme de prière la plus usuelle pendant l'adoration, on peut utiliser des psaumes, des lectures, des chants religieux, de la musique sacrée et des prières pendant l'adoration eucharistique.

Les archives franciscaines attribuent à saint François d'Assise (mort en 1226) le mérite d'avoir



inauguré l'adoration eucharistique en Italie. Pour François, l'adoration de l'Eucharistie, c'était « voir le Christ ». Au treizième siècle fut instituée la Fête-Dieu. À compter de ce moment, la dévotion au Saint Sacrement, à l'intérieur et à l'extérieur de la messe, a occupé une place centrale dans la piété de l'Église d'occident.

Il est certain que la participation au sacrifice de la messe et la réception de la Sainte Communion sont pour nous la source de grâce la plus puissante mais ce n'est pas la seule source de la grâce eucharistique. Une fois le sacrifice complété, le sacrement continue. Jésus, dans son corps et son sang sacramentels, reste ici avec nous en ami, exactement comme Il l'a promis. Nous devrions prendre le temps de lui rendre Son amour et de recevoir de Lui nourriture et force spirituelles. Mais la meilleure raison pour célébrer l'exposition du Saint Sacrement, c'est que Dieu le veut. Dans son discours eucharistique, Jésus l'a dit on ne peut plus clairement...

« La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en Lui obtienne la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean 6, 40)

« Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi... » (Matthieu 26, 40)

Votre paroisse voudrait-elle accueillir un événement de Morning Watch?

Prenez contact avec le Bureau de la vie familiale et de la pastorale jeunesse pour discuter des dates, des détails et établir un horaire pour votre paroisse. (613) 732-7933 x 208 ou yvettebourque@pembroke-diocese.com.

Réflexions sur la foi

par le P. Michael Smith

Des amis me demandaient dernièrement s'il est possible de « savoir » que Dieu existe. Voilà qui soulève des questions importantes sur la nature de la foi. La foi est-elle une forme de connaissance, ou est-ce qu'on « croit » au sens où on a simplement une opinion, même une opinion arrêtée?

Saint Thomas d'Aquin nous aide à ce sujet. Il dit que la foi est en un certain sens une forme de connaissance, une façon de savoir, et en un autre sens une forme de non-connaissance, une façon de ne pas savoir. C'est une non-connaissance en ce que nous ne voyons pas Dieu face à face en cette vie. Nous n'avons pas de perception directe de Dieu par nos cinq sens sur cette terre. Nous ne pouvons pas savoir ce qu'est Dieu parce que l'essence de Dieu dépasse infiniment nos esprits de créatures terrestres. Dieu se révèle à nous à travers les effets de son action : dans toute la création, y compris nos vies et celles des autres. Mais surtout, Dieu s'est révélé à nous en Jésus Christ, qui est quelqu'un comme nous, le visage humain de Dieu. Cette révélation définitive (advenue une fois pour toutes) se répercute dans nos vies, personnellement et communautairement (dans l'Église) par l'action de l'Esprit Saint. Notre connaissance de Dieu est la connaissance qui naît de l'initiative d'amour de Dieu et de notre réponse à cet amour.

Pourquoi décider de croire en Dieu? Il y a plusieurs raisons pour lesquelles on peut prendre cette décision, et depuis des millénaires plusieurs arguments ont été avancés en faveur de l'existence de Dieu. Voici une approche que j'ai trouvée utile ces derniers temps. Elle prend la forme d'un exercice mental. Premièrement, supposez qu'il n'y ait pas de Dieu. Sans Dieu, quelle aurait été la probabilité qu'existe l'univers, avec toute sa complexité, plutôt que rien? Ensuite, supposez que l'univers ait pour origine un Créateur intelligent. L'univers émanant d'un Créateur intelligent a-t-il plus ou moins de probabilité que son apparition par hasard? Ce que je veux dire, c'est que la foi en l'existence de Dieu est une décision raisonnable parce que l'autre branche de l'alternative est relativement peu plausible. En d'autres mots, ceux qui ne croient pas en Dieu ont le fardeau de présenter une autre explication plausible de l'existence de l'univers. Il est illogique d'affirmer que l'univers vienne du néant (en supposant que la théorie du Big Bang soit avérée), car du néant ne peut venir que le néant.

Pourquoi croire en Jésus Christ? Le don surnaturel de la foi est analogue à l'expérience que nous faisons couramment de croire quelqu'un qui nous inspire confiance. Si je suis convaincu qu'une personne ne me trompera pas, je suis enclin à croire cette personne en m'appuyant sur la confiance que j'ai en elle. Or si une personne est incapable de mentir, je peux la croire et être moralement certain qu'elle me dit la vérité. Quand j'arrive à conclure que la personne et les enseignements de Jésus sont dignes de confiance, je peux placer en lui toute ma confiance. Remplacez le mot foi par le mot confiance et voyez où cela vous conduit.

Deuxièmement, je peux faire confiance au témoignage de ceux qui ont mangé et bu avec Jésus après sa résurrection des morts. Tant de personnes

n'auraient pas été jusqu'à donner leur vie pour leur foi en Jésus si les rapports faisant état de sa résurrection avaient été une pure invention.

La lettre aux Hébreux (11, 1) dit que la foi est « le moyen de posséder déjà ce qu'on espère et de connaître des réalités qu'on ne voit pas ». Cette conviction intérieure n'est rien de moins qu'un don de Dieu. Pour recevoir ce don et le préserver, il faut nous ouvrir à lui et être disposés à vivre selon ses exigences.

Le P. Michael Smith est curé de la paroisse Ste-Thérèse de Témiscaming. Avant de revenir travailler dans le diocèse en 2008, il a été pendant 16 ans professeur et conseiller en formation au séminaire St. Peter's de London, Ontario.



Le 12 juin 2011, le reliquaire du saint Frère André est arrivé à l'église St. Anthony of Padua de Haliburton. Il fut reçu par les Chevaliers de Colomb et la Ligue des femmes catholiques, et transporté respectueusement dans l'église par Barb Winn, Barb Wood, Lou Vesh et Scotty Morrison, qu'on voit ici avec le P. Pat Dobec, curé de St. Anthony.



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédacteur en chef: Bruce Pappin

Comité de rédaction:

Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, Bruce Pappin, P. Pat Tait.

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de le rédacteur en chef, Ecclesia, le diocèse de Pembroke, 188 rue Renfrew, CP 7, Pembroke, Ontario, KA8 6X1, courriel : ecclesia@pembrokediocese.com.

Qui était saint Étienne?

Qui exactement était saint Étienne?

On célèbre la fête de saint Étienne le 26 décembre pour commémorer le premier martyr chrétien.

Dans les Actes des Apôtres, le nom de saint Étienne apparaît pour la première fois à l'occasion de la nomination des premiers diacres (Ac 6,5). Dans l'Église de Jérusalem, des difficultés avaient surgi au sujet de la répartition des aumônes tirées des fonds de la communauté; on choisit alors sept hommes que les Apôtres ordonnèrent pour s'occuper des secours temporels à fournir aux membres plus pauvres. Le premier nommé, et le plus connu, est Étienne.

Ses dons et sa personnalité, que l'auteur des Actes exalte avec ferveur, indiquent qu'il avait les qualités requises pour les fonctions qui lui furent confiées. En le nommant diacre, l'Église avait publiquement reconnu en lui quelqu'un d'« estimé de tous, rempli d'Esprit Saint et de sagesse » (Ac 6,3). C'était « un homme rempli de foi et d'Esprit Saint » (6,5), « plein de la grâce et de la puissance de Dieu » (6,8).

Ses talents d'orateur allaient causer sa mort.

Un conflit éclata avec des Juifs hellénistes qui avaient voulu débattre avec Étienne. Incapables de lui tenir tête, ses opposants soudoyèrent des hommes pour témoigner qu'ils « l'avaient entendu prononcer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu » (6,11).

Aucune accusation n'était plus apte à soulever la foule; les premiers rapports sur la prédication des Apôtres avaient déjà attisé la colère des anciens et des scribes. Étienne fut arrêté, non sans violence semble-t-il (le mot grec *synerpasan* le laisse entendre) et traîné devant le Sanhédrin où il fut accusé d'avoir affirmé que « Jésus de Nazareth détruirait le Lieu saint et changerait les lois que Moïse nous a transmises »

(6, 12.14). Il ne fait pas de doute que les propos d'Étienne auront prêté flanc à de telles accusations. Le procès ne le fit pas broncher; « tous ceux qui siégeaient au grand conseil [le fixaient] et son visage leur apparut comme celui d'un ange » (6, 15).

La réponse d'Étienne (Actes 7) énumère longuement les signes de la miséricorde de Dieu envers Israël durant sa longue histoire et les marques de l'ingratitude d'Israël pour tant de bienfaits. Ce discours contenait bien des choses qui ne pouvaient que heurter des oreilles juives mais l'accusation finale d'avoir trahi et assassiné le Juste, celui qu'avaient annoncé les prophètes, provoqua la colère d'un public fait non plus de juges mais d'ennemis. Quand Étienne, « rempli de l'Esprit Saint, regarda vers le ciel, il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu » et il déclara: « Voici que je contemple les cieux ouverts; le Fils de l'Homme est debout à la droite de Dieu » (7, 55); alors, ils se précipitèrent sur lui et le traînèrent hors de la ville pour le lapider.

La lapidation d'Étienne n'est pas décrite dans les Actes comme une éruption de violence collective. Ceux qui y ont participé auront semblé appliquer la loi (Lévitique 24,14) ou du moins son interprétation habituelle.

Étienne fut traîné hors de la ville. La coutume exigeait que la personne à lapider soit placée sur une hauteur d'où, les mains liées, elle serait précipitée dans l'abîme. C'est probablement pendant que se déroulaient ces préparatifs qu'« il se mit à genoux et s'écria d'une voix forte: Seigneur ne leur compte pas ce péché » (7, 59).

Parmi les accusateurs d'Étienne se trouvait Saül, le futur apôtre Paul. Le martyr en prière fut projeté par terre et, tandis que les témoins jetaient sur lui « une



pierre que deux hommes peuvent transporter », on l'entendit formuler sa dernière prière: « Seigneur Jésus, reçois mon esprit » (7, 58).

La dépouille des hommes lapidés devait être enterrée dans un lieu désigné par le Sanhédrin. En l'occurrence, on ne sait pas si le Sanhédrin a insisté pour se prévaloir de son droit; quoi qu'il en soit, des « hommes religieux » se chargèrent d'ensevelir le corps d'Étienne et « firent sur lui une grande lamentation » (8, 2).

En 415, un prêtre du nom de Lucien prétendit avoir reçu une révélation et savoir que les restes du martyr se trouvaient à Caphar Gamala, un peu au nord de Jérusalem. Les reliques furent exhumées et transportées à l'église du Mont Sion puis, en 460, à la basilique érigée par Eudoxie à l'extérieur de la Porte de Damas, à l'endroit où, selon la tradition, la lapidation avait eu lieu. Il y a une vingtaine d'années, on a retrouvé l'emplacement de la basilique d'Eudoxie et les Pères Dominicains ont érigé un nouvel édifice sur les anciennes fondations.

Le P. Nil Guillemette célèbre 40 années de sacerdoce dans le diocèse de Pembroke

Le P. Nil Guillemette a baptisé plus de 1000 bébés depuis son ordination, le 22 mai 1971. Il décrit ces célébrations comme autant de faits saillants de ses 40 années de sacerdoce. Il évoque la joie qu'il éprouve à préparer de jeunes familles pour le sacrement et la fête qui s'ensuit.

Le P. Guillemette se rappelle aussi avec plaisir les nombreux mariages qu'il a présidés pendant sa carrière ainsi que l'honneur qu'il a toujours éprouvé à être appelé à offrir son soutien aux heures plus difficiles en célébrant des funérailles pour sa famille paroissiale.

Après avoir subi cette année une grave crise cardiaque, il a été nommé dans une paroisse plus petite, St-Jean-Baptiste de Pembroke, moins lourde que le centre plus occupé de Fort-Coulonge.

« Maintenant je reçois peut-être cinq appels par jour, dit-il en riant. À Fort-Coulonge, c'était de 20 à 25 appels chaque jour. »

Parce qu'il desservait plusieurs paroisses plus petites au Québec, le poste était plutôt exigeant. En comptant Fort-Coulonge, Vinton, Otter Lake et Waltham, il avait la responsabilité de 2200 familles. À Pembroke, il s'occupe d'environ 400 familles.

Les distances alourdissaient encore la charge de travail. Le P. Guillemette roulait en moyenne 50 000

km par année et dépensait pour environ 500 \$ d'essence par mois.

Mais il a beaucoup aimé le temps qu'il a passé dans les paroisses rurales. Il adorait faire de la motoneige. « Vous montiez sur votre engin au presbytère et, en moins de cinq minutes, vous vous retrouviez sur une piste, dit-il. Et c'est du beau pays. » Il pense avoir parcouru quelque 110 000 km en motoneige, et il aimait bien aussi chevaucher son VTT.

Outre ses 15 années à Fort-Coulonge, il a particulièrement aimé ses 12 années de mandat à Témiscaming, une autre paroisse rurale. Il a aussi travaillé huit ans à Chapeau.

En plus de son ministère paroissial, le P. Guillemette a trouvé le temps de servir la collectivité de plusieurs autres façons. Pendant plusieurs années, il a siégé au Conseil du patrimoine religieux du Québec, l'organisme provincial chargé de subventionner la restauration des édifices religieux patrimoniaux au Québec. Il est fier du travail qu'il y a accompli. « Nous administrons un budget de 14 millions \$ par année, dit-il, et bien des projets, comme la réfection d'un toit, peuvent coûter près de 1 million \$. Nous avons aidé beaucoup de paroisses. »

Même s'il ne fait plus partie du comité provincial, il continue de collaborer avec l'antenne régionale en Outaouais.

Il a aussi siégé au Conseil presbytéral du diocèse de Pembroke pendant 35 ans; il a été responsable des vocations pendant 24 ans et membre du Comité des finances pendant 15 ans.

Il dit qu'il aime bien sa première paroisse « en ville ». « Quand je suis arrivé ici, je connaissais peut-être huit personnes, dit-il, mais ça s'améliore. » Il a fait plusieurs voyages avec des paroissiens et ça aide, assure-t-il, à connaître des gens de la paroisse.

La nouvelle paroisse du P. Guillemette comprend le Centre culturel francophone de Pembroke et il se fait une joie de collaborer avec cette institution. « À mesure que je vais m'intégrer, je vais pouvoir m'engager davantage. »

Il est aussi responsable des appels à l'hôpital une semaine par mois.

Le P. Guillemette a hâte de pouvoir voyager un peu. Il compte participer au Congrès eucharistique international de Dublin en juin 2012. Et comme il a gardé le meilleur souvenir de ses voyages au Pérou avec des pèlerins du diocèse de Pembroke, il espère retourner à Lima en novembre prochain.

En repensant à ses 40 années de service, il confie: « J'ai aimé mon sacerdoce et je peux dire que je me suis senti respecté dans toutes les paroisses où j'ai exercé le ministère. »

Retour aux sources pour le P. Chris Shalla après 25 ans de sacerdoce

Au moment où le P. Chris Shalla célèbre son 25^e anniversaire d'ordination, il referme la boucle en revenant à la paroisse que sa famille a contribué à construire, St. Hedwig de Barry's Bay.

Le P. Shalla fut ordonné le 3 mai 1986 à St. Hedwig. Il a passé quelques semaines à la cathédrale St-Columbkille de Pembroke après son ordination. « Je pense que Monseigneur Windle ne savait pas trop quoi faire de moi, dit-il; c'était une époque bien différente, il y avait beaucoup plus de prêtres. »

Le P. Shalla a fait son ministère diaconal à Pembroke : il assistait le P. Brady McNamara et le P. Howard Chabot à la paroisse Holy Name. Après un court séjour à St-Columbkille, il a passé deux ans à Deep River avant d'aller à Chapeau, au Québec, comme vicaire du P. Alph Harrington. Il a travaillé 20 ans au Québec : de 1988 à 1994 comme vicaire à Chapeau et dans les dessertes de la paroisse puis à Sheenboro et à St-Joseph. Même s'il ne parle pas français, il affirme n'avoir jamais eu de difficulté à servir les Québécois.

En 2005, le P. Shalla est revenu à sa paroisse natale de St. Hedwig. Il y a trouvé une collectivité bien différente de celle qu'il avait quittée plus de 20 ans auparavant. « La dynamique a changé, dit-il. Comme

curé, vous avez le défi de travailler avec des groupes très différents. » La proximité de Madonna House à Combermere a entraîné un afflux de catholiques fervents venus d'autres régions pour s'établir ici. Au début, dit-il, ce mouvement a suscité un peu d'inquiétude chez les résidents plus anciens, en majorité des familles d'ascendance polonaise installées ici depuis longtemps : on craignait que les nouveaux venus n'écrasent les familles traditionnelles. Le P. Shalla semble aimer les défis et voit d'un bon œil les nouveaux développements.

Un des développements les plus récents a trait à la naissance de l'académie Our Lady Seat of Wisdom : tout a commencé quand deux ou trois personnes ont donné des cours de niveau universitaire à quelques étudiants de la région mais il s'agit maintenant d'un établissement d'enseignement respecté qui attire des étudiants catholiques de partout à travers le monde et qui peut compter sur un corps enseignant qualifié et fervent.

« Bien des gens ici apprécient que l'Académie attire des personnes douées pour faire partie de la paroisse », dit le P. Shalla.

La clé, souligne-t-il, c'est que tous ces différents groupes sont invités à participer pleinement à la vie de la paroisse.

Le P. Shalla explique que la paroisse a une vie spirituelle intense et se montre résolue à venir en aide aux personnes dans le besoin. C'est ainsi que St. Hedwig a recueilli de l'argent pour la restauration et l'entretien d'une précieuse église médiévale en bois dans la région de Kashub en Pologne, d'où sont originaires plusieurs résidents de longue date de Barry's Bay.

Une autre initiative missionnaire a consisté à soutenir les pauvres de la région du sanctuaire de St. Hedwig, la patronne de la paroisse. Avec la collaboration d'une religieuse de Trzebinca, en Pologne, Barry's Bay a recueilli des fonds pour leur venir en aide. Le P. Shalla espère que ces liens permettront d'organiser un pèlerinage à ce sanctuaire en Pologne.

Il y a dans la paroisse un programme très actif de prière et d'activités de dévotion, dit le P. Shalla, ce qu'il trouve très gratifiant. « Dans ma vie sacerdotale, la prière a toujours été très importante pour moi, personnellement. »

En repensant à mes 25 années de prêtrise, confie le P. Shalla, « j'aime mon sacerdoce et j'aime pouvoir rendre service aux gens. »

Le P. Rochefort trouve son service militaire gratifiant

Le P. Jean-Paul Rochefort, originaire d'Astorville, a été ordonné le 31 janvier 1986. Parfaitement bilingue, il a commencé à exercer le ministère à Fort-Coulonge avant de déménager à Mattawa environ un an plus tard. En 1989, il devenait curé de Ste-Bernadette à Bonfield. Puis, en 1994, il fut nommé curé d'Otter Lake, au Québec, où il était aussi responsable de la mission du Lac Cayamant. Après 12 années de travail dans le diocèse, dit-il, « j'avais le goût de faire quelque chose d'un peu différent. »

Comme séminariste à l'Université St-Paul, il avait participé, l'été, au Programme des cadets et il se sentit appelé à servir dans les Forces armées canadiennes. En 2000, après en avoir discuté avec Monseigneur Brendan O'Brien, il commençait sa formation de base. Il sourit quand on lui parle du défi que pouvait représenter un entraînement physique éreintant à l'âge de 44 ans. « Ce n'est pas pour tout le monde, dit-il, mais j'ai commencé à courir environ un an et demi avant d'entrer et j'étais assez en forme. »

Il dit que plusieurs aumôniers militaires entrent dans les Forces armées au début de la quarantaine. Il n'est pas mauvais que des recrues plus âgées amènent une attitude différente. « Quand les jeunes font la fête, nous sommes chez nous à préparer nos cours. »

Après son entraînement comme aumônier, il a suivi une formation en pastorale clinique à l'University Health Network de Toronto. Ce programme prépare les gens au ministère pastoral en milieu hospitalier.

Le P. Rochefort apprécie le côté imprévisible de la vie militaire. « Il faut être prêts à partir en tout temps, dit-il, vous ne savez jamais quand vous allez être appelés. »

Celui qui dit devenir impatient s'il reste au même endroit plus de quelques années a aimé avoir l'occasion de voyager. Sa carrière militaire l'a conduit

en Alberta, à Chypre et en Allemagne. Son affectation la plus longue a fait de lui un aumônier instructeur pendant cinq ans à Borden, au nord de Toronto.

En 2007, il a fait une période de service en Afghanistan, après quoi il a participé à un exercice de décompression. « C'était juste avant Noël, dit-il, et les hommes, furieux, ne pensaient qu'à rentrer à la maison mais, à la fin des trois jours de session, ils étaient tous contents d'avoir fait la démarche. Ils n'avaient pas conscience de la tension qu'ils avaient accumulée. »

Il a présentement le grade de major dans les Forces armées canadiennes et il est basé au Quartier-général de la Défense nationale à Ottawa. Il célèbre la messe régulièrement à l'ancienne base d'Uplands à Ottawa mais il confie faire surtout de l'«action/réaction» en offrant des services pastoraux personnels. Il dit avoir été particulièrement occupé pendant la période où les soldats de la BFC de Petawawa étaient déployés en Afghanistan, car les blessés étaient hospitalisés à Ottawa.

Le P. Rochefort a beaucoup aimé son service dans les Forces armées. Après plus d'une douzaine d'années dans des communautés paroissiales conservatrices où la majorité des fidèles étaient

vieillissants, il apprécie le défi d'avoir à traiter avec de jeunes familles, une population diversifiée et la spontanéité de la vie militaire. Il dit aussi que, dans l'armée, il n'est jamais seul. Il peut toujours compter sur le soutien de collègues.

Il aime aussi la dimension œcuménique de l'aumônerie.

« Souvent nous rencontrons des gens qui ne savent même pas à quelle religion nous appartenons », dit-il.

Au moment où il termine sa 25^e année de sacerdoce, il est évident que le fait d'offrir une pastorale personnelle aux personnes qui en ont besoin apporte au P. Rochefort une grande satisfaction.



Le P. J.-P. Rochefort, le 11 novembre 2005, pour la célébration du jour du Souvenir au Cénotaphe canadien de l'aérodrome de Kandahar en Afghanistan.

P. Alphonse Harrington (1925 - 2011)

Le lundi 29 août 2011, le diocèse de Pembroke a perdu l'un de ses prêtres les plus connus quand le P. Alphonse Timothy "Alph" Harrington s'est éteint doucement à l'Hôpital régional de Pembroke.

Né à Killaloe, Ontario, le 16 août 1925, le P. Harrington était le fils de feu James Harrington et feu Anne Sammon. Il fut élevé par son oncle et sa tante, Sam et Mollie Coyne, qui adoptèrent plusieurs enfants dont trois sont devenus prêtres. Lui survit son frère Patrick Beggan de Victoria, C.-B., et Sœur Helen Smaggus, CSJ, sa sœur. Il laisse aussi dans le deuil nombre de cousins et cousines, de neveux et nièces et une multitude d'amis. Son frère Thomas l'a précédé dans la mort.

À la ferme familiale des Coyne près de Brudenell, le P. Harrington avait développé un profond attachement à la vie rurale et un grand amour du plein air. Selon le P. Chris Shalla, son ami de longue

date, les paroissiens disaient du P. Harrington que « la meilleure chose que vous pouviez lui demander, c'était de venir vous donner un coup de main pour abattre un arbre ».

Le P. Shalla garde de son ami le souvenir d'un homme à la foi simple et profonde. « Il avait une grande compassion et beaucoup de générosité pour les gens dans le besoin. » Vicaire du P. Harrington pendant six ans à Chapeau, il affirme que « le P. Harrington se levait toujours avec une attitude positive, prêt à affronter la journée... Mais ça ne durait pas toujours », ajoute-t-il avec un sourire.

Pendant les 18 années qu'il a passées à Chapeau, le P. Harrington a développé un profond attachement pour les gens de sa paroisse. « Il faisait vraiment partie de la communauté, explique le P. Shalla, en particulier de la communauté francophone. » Le P. Shalla ajoute qu'il parlait aussi avec beaucoup d'affection de son séjour à Stonecliffe.

Le P. Harrington avait été ordonné prêtre en l'église St. Andrew de Killaloe, le 24 mai 1951. Il fut vicaire à la paroisse Our Lady of Good Counsel de Deep River et à la cathédrale Saint-Columbkille de Pembroke. Il fut alors nommé à la paroisse Our Lady of the Snows de Stonecliffe avant d'être nommé curé des paroisses Saint-Jacques-le-Majeur de Portage-du-Fort, St. Anthony de Chalk River, Our Lady of Good Counsel de Deep River et finalement Saint-Alphonse de Chapeau avec les missions qui y sont rattachées.

Quand il prit sa retraite en 2002, il alla résider à Marianhill, où il continua d'exercer le ministère sacerdotal. Les funérailles du P. Harrington furent célébrées en l'église Saint-Alphonse de Chapeau, le 1er septembre; son corps a été enterré dans le cimetière paroissial.



P. Léon Bélanger (1925 - 2011)

Le Père Léon Germain Bélanger est décédé doucement à Marianhill, Pembroke, le mardi 1er novembre 2011 à l'âge de 86 ans.

Le P. Bélanger était le fils de feu Léandre et feu Marie-Louise Bélanger (née Benoît). Né à Montréal le 28 septembre 1925, il fut ordonné pour le diocèse de Gravelbourg (Saskatchewan) le 16 juin 1960. Il fut d'abord incardiné dans ce diocèse puis transféré au diocèse de Victoria (Colombie-Britannique).

Après avoir été vicaire de paroisse dans ces deux diocèses, le P. Bélanger est entré dans le Service de l'aumônerie des Forces armées canadiennes en 1965. Aumônier de la Marine, il a passé la plus grande partie de sa carrière sur la côte est. Le P. Tim Moyle, de Mattawa, était un ami intime du P. Bélanger pour avoir vécu avec lui au presbytère de la cathédrale St-

Columbkille après qu'il eut pris sa retraite des forces armées en 1990.

Le P. Moyle explique que le P. Bélanger adorait la mer et qu'il s'organisait pour servir à bord chaque fois que c'était possible. « Il aura passé plus de temps en mer que sur la terre ferme », confie le P. Moyle. Il a notamment été aumônier à bord du HMCS Bonaventure, le dernier porte-avions de la Marine canadienne.

Après sa retraite, le P. Bélanger vint résider à la cathédrale St-Columbkille de Pembroke. Il assistait le P. Alph Harrington de Chapeau, faisait de la suppléance dans la région de Pembroke et s'intéressa particulièrement à la Légion royale canadienne et à l'Association des anciens combattants de la guerre de Corée.

Le P. Moyle garde le souvenir d'un homme qui avait une profonde dévotion à la Sainte Vierge en même temps qu'un grand sens de l'humour. « Il aimait bien jouer des tours, dit le P. Moyle. Quand on nous a dit que nous ne pouvions pas garder d'animaux de compagnie au presbytère, il s'est acheté un gros chat en plastique qu'il promenait constamment à travers la maison. »

Il y a huit ans, sa santé l'a obligé à s'installer à Marianhill.

Une messe de funérailles a été célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste de Pembroke le samedi 5 novembre 2011, à 11 heures; l'incinération a suivi.



P. Paul Émile Béchard (1918 - 2011)

Le Père Paul-Émile Béchard, prêtre de Madonna House Apostolate, est décédé doucement le 31 août 2011 à Our Lady of the Visitation - St. Mary's, de Combermere, Ontario. Le 17 juin de cette année, il avait célébré son 66e anniversaire d'ordination.

Le P. Béchard était né le 20 juillet 1918 à Sedley (Saskatchewan); il était le fils d'Exupère et de Marie-Louise (Gibeau) Béchard. D'abord pensionnaire au couvent de Montmartre (Saskatchewan), il a ensuite fréquenté le Collège Matthieu de Gravelbourg avant d'entrer au Séminaire Regina Cleri de Regina. Le 17 juin 1945, il était ordonné prêtre dans sa paroisse natale, Our Lady of Grace, à Sedley. Il a notamment exercé le ministère à la cathédrale Holy Rosary de Regina et à Saint-Maurice de Bellegarde, toujours en Saskatchewan.

Le P. Béchard découvrit Madonna House en 1954 alors qu'il se rendait à Québec pour des journées d'étude de la JAC. Il continua de travailler en paroisse pendant quelques années avant d'entrer à Madonna House, le 14 juillet 1957; il devenait alors le cinquième prêtre à se consacrer à Madonna House

à temps plein. Il fut d'abord nommé aux St. Benedict's Acres comme aumônier du personnel agricole. Par ailleurs, ses talents de menuisier lui permirent de collaborer à la construction de différents bâtiments de ferme et de la chapelle de la colonie de Cana, qui sert pour les retraites familiales.

En 1959, il était nommé à Maryhouse, première mission terrain de Madonna House, au Yukon, pour y remplacer l'aumônier. Il enseigna le catéchisme et collabora à l'entretien et à la menuiserie. Il revint ensuite à Combermere comme aumônier de la ferme et du personnel de St. Joseph's House. Il donnait des retraites et des cours aux ouvriers agricoles et employait ses talents de menuisier à construire le nouvel édifice de Saint-Joseph. Il aidait aussi le P. Michael Hass et les autres prêtres de Madonna House à desservir la paroisse St. Francis de Sales de Latchford Bridge ainsi que d'autres paroisses du diocèse de Pembroke. Madonna House l'a aussi envoyé exercer son ministère à Our Lady of Aquia, en Virginie, à Paris, en France, ainsi qu'à Robin Hood's Bay, en Angleterre.

Au milieu des années 1990, le P. Béchard amorça

une existence plus contemplative comme poustinik à Madonna House à Combermere. Il continua d'exercer un apostolat d'écoute, de direction spirituelle et de menuiserie. En 2009, sa santé défaillante l'amena à s'établir à Our Lady of the Visitation, service de Madonna House-St. Mary's qui prend soin de leurs membres âgés et malades.

L'ont précédé dans la mort ses parents et ses frères Gabriel, Marcel, Jérôme et le Dr Jean-Benoît Béchard, sa belle-sœur Gisèle, et son neveu Gilles. Lui survivent sa nièce Jocelyne (Al) Ash, ses neveux Clément (Diane), Côme (Jackie) et Jean-Gilles (Nadine) Béchard, ses belles-sœurs Germaine et Lise ainsi que nombre de petits-neveux et petites-nièces, et d'arrière-petits-neveux et nièces.

La messe des funérailles a été célébrée le 5 septembre 2011 en la St. Mary's Chapel de Madonna House; la sépulture s'est faite au cimetière de Madonna House.



Profil d'une paroisse - La paroisse St. Martin of Tours

Située à quelques kilomètres de l'entrée est du Parc Algonquin, la petite ville de Whitney a une population d'environ 900 habitants.

Le P. Jim Beanish y est curé depuis neuf ans de la paroisse St-Martin-de-Tours. Né et élevé à Barry's Bay, à quelque 50 km à l'est de Whitney, le P. Beanish dit se sentir parfaitement à l'aise en milieu rural.

« Comme collectivité, Whitney a beaucoup de grands atouts, à commencer par ses gens », de dire le P. Beanish.

« Même si nous sommes éloignés des grands centres, continue-t-il, le monde vient à nous pour la beauté de nos paysages. »

C'est la nature qui fait Whitney, et les deux plus gros créateurs d'emplois sont les ressources naturelles et le tourisme. Le Parc Algonquin est la présence la plus importante en ville; il procure de nombreux emplois et attire les touristes qui contribuent largement au roulement de l'économie locale. Les industries du bois de sciage et de la construction sont aussi des employeurs importants, la scierie McRae's étant l'une des principales entreprises de l'endroit.

Emily Etmanski, qui travaille au bureau de la paroisse, dit que les gens sont très fiers de leur collectivité, qu'ils s'entraident et se serrent les coudes.

« Les dîners de la Ligue des femmes catholiques sont réputés », dit-elle. Elle ajoute qu'un des traits saillants de la vie à Whitney, c'est la façon dont les gens se regroupent dès qu'une personne est dans le besoin.

« Aussitôt qu'on organise une activité bénéfique pour quelqu'un qui est malade, explique-t-elle, l'appui est surprenant. »

La force du tissu communautaire se manifeste aussi dans le soutien accordé à des organismes comme la Ligue des femmes catholiques et le club de l'âge d'or.

La LFC compte 54 membres de tous les âges. La plus jeune a 21 ans et la doyenne, Theresa Cannon, vient de célébrer son 104e anniversaire.

Il y a aussi un club de l'âge d'or dynamique, qui organise des activités quatre jours par semaine. On y offre des parties de galets, des classes de conditionnement physique et, bien sûr, on y joue régulièrement aux cartes.

Pour les jeunes, la municipalité entretient une patinoire extérieure en hiver et des terrains de hockey-balle et de soccer en été.

Comme dit le P. Beanish, « nous sommes au bout de la ligne, ici – on voyage tout le temps. »

Whitney est à 50 km de Barry's Bay et à environ une demi-heure de Maynooth. Comme dans beaucoup d'autres paroisses du diocèse, le P. Beanish a la responsabilité de deux autres communautés, celles de Madawaska et de Maynooth. Pour desservir la paroisse de Maynooth, il a fallu renoncer aux messes en plein air qu'on célébrait dans le Parc Algonquin et qui étaient très populaires.

Emily explique que les touristes qui viennent camper dans le parc sont une présence très visible en été. « Je dirais qu'il y a au moins un tiers de plus de fidèles à la messe pendant l'été », assure-t-elle.

Pour la plupart, ce sont des campeurs qui viennent du parc pour assister à la messe dominicale. Même en hiver, on remarque un bon nombre de campeurs venant du parc Algonquin.

Chose étonnante, il y a relativement peu de chalets dans la région; la plupart des lacs sont bordés de résidences permanentes. Une bonne partie du district se trouve à l'intérieur des limites du parc, ce qui restreint évidemment la construction de chalets.

Le P. Beanish apprécie de pouvoir travailler à l'extérieur, comme il est plus facile de le faire en milieu rural, et il aime collaborer aux travaux d'entretien dans les trois paroisses; c'est ainsi qu'il a donné coup de main à un paroissien qui vient de prendre sa retraite, un ancien maçon, pour des travaux de réparation et de rejointoiment à l'église de Madawaska. Il a aussi une terre à bois près de Wilno, où il va couper du bois de chauffage.

Avant de commencer ses études pour devenir prêtre, le P. Beanish avait travaillé huit ans comme affûteur, à fabriquer et entretenir des scies d'un bout à l'autre de l'Ontario; c'est dire qu'il n'a pas de mal à comprendre les réalités de la vie dans une région comme celle de Whitney.

Quand on lui demande ce qui l'a amené à quitter l'industrie du bois de sciage pour s'orienter vers le sacerdoce, il répond : « J'ai commencé à me demander ce que j'étais vraiment appelé à faire ici. En y repensant, j'ai l'impression qu'on m'a mis sur la bonne voie. C'est un défi à relever, ajoute-t-il, mais qui n'aime pas relever un défi? »

P. John McElligott (1935 - 2011)

Le Père Cornelius John McElligott est décédé à Marianhill, à Pembroke, le 30 novembre 2011. Né à Mattawa, Ontario, le 5 septembre 1935, le P. McElligott était le fils de feu Francis McElligott et feu Bérénice Landriau. Lui survivent son frère le Dr Joseph McElligott, d'Ottawa, et sa sœur Mme Berenice Paoli, de Peterborough, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Il a été précédé dans la mort par sa sœur Mme Frances Nickel et son frère Raymond. Le Père John avait fréquenté la St. Anne's Separate School et la Mattawa Public High School, le collège St. Patrick's d'Ottawa et le séminaire St. Augustine's de Toronto.

Le 27 mai 2011, il avait célébré son 50e anniversaire d'ordination. Il avait été ordonné par Monseigneur William Smith dans sa ville natale de Mattawa. Son ordination fut la première à être célébrée dans l'église Ste-Anne nouvellement construite et qui avait été consacrée deux jours plus tôt; l'église remplaçait un édifice rasé par les flammes en 1959.

Le P. McElligott commença son ministère comme vicaire du P. J-A. Latourelle à Ste-Thérèse de Temiscaming puis, en 1968, il revint dans sa ville natale comme vicaire à Ste-Anne.

En 1971, il retournait dans le Pontiac comme curé de St-Jean-l'Évangéliste à Campbell's Bay, Québec. Il y demeura jusqu'en 1994, prenant aussi la responsabilité de Vinton en 1993. En 1982, il fut

rejoint à Campbell's Bay par son oncle, le P. Robert McElligott, qui vécut avec lui et l'assista au service de la paroisse jusqu'à sa mort en 1985. Le P. McElligott reçut une dernière affectation dans le nord du diocèse, à la paroisse Ste-Bernadette de Bonfield, avec la charge des petites communautés d'Astorville, Chiswick, Corbeil, Grand-Désert et Feronia. Le diacre Albert Benoit, de Bonfield, affirme que le leadership, l'esprit d'organisation et le sens pastoral du P. McElligott sont venus à un moment crucial pour la région. Il présida en effet à l'unification de ces petites paroisses pour en faire une seule unité pastorale. « Le plan pastoral et liturgique qu'il a élaboré est toujours en place », explique le diacre Albert.

En plus de composer avec la difficulté de fermer plusieurs des petites paroisses, il a supervisé la fusion de Bonfield, Corbeil et Astorville. La situation se compliquait parce qu'il fallait passer à une messe complètement bilingue à Corbeil et à Bonfield. « Grâce au P. McElligott, explique le diacre Albert, la transition s'est faite en douceur. »

« Le P. McElligott était très apprécié dans la paroisse, de dire le diacre Albert. C'était un homme humble, un vrai pasteur et il savait rejoindre les jeunes. »

Il ajoute que le P. McElligott a aussi très bien relevé le défi de présenter aux fidèles les responsabilités accrues dévolues au diaconat permanent.

En 1963, le P. McElligott a joué dans la première partie de l'équipe de hockey légendaire des Flying Fathers, à North Bay. Après une pause, il revint à l'équipe pour plus d'une vingtaine d'années. Le P. Grant Neville, qui a longtemps fait partie de l'équipe, se rappelle bien le P. McElligott qui faisait la tournée des écoles avec l'équipe.

« Quand nous allions dans les écoles, il faisait chanter les jeunes, puis il leur faisait imiter divers instruments à vent, un véritable Pied Piper, dit-il. Il arrivait toujours à les réchauffer et à susciter un énorme enthousiasme ! »

Le P. McElligott prit sa retraite du ministère actif en 2004 pour aller vivre à Ottawa mais il continuait de faire du ministère en remplaçant des confrères dans les paroisses où on faisait appel à lui. En août 2011, il se retira à Marianhill pour des raisons de santé. Les funérailles du P. McElligott furent célébrées en l'église Ste-Anne de Mattawa; la messe était présidée par Son Excellence Monseigneur Michael Mulhall le 6 décembre 2011, et le corps a été enseveli au cimetière Ste-Anne de Mattawa,



A P O L O G É T I Q U E 1 0 1

Dieu est Amour, de fait

Dans cette série d'articles, l'auteur fait appel au sens commun pour expliquer et défendre la foi catholique.

par Andrew Baklinski

« Pourquoi croire en Dieu, après tout? » Cette question peut provoquer toutes sortes de réactions intéressantes. On peut naturellement répondre que c'est une affaire de bon sens. Bonne réponse car, en partant de ce que nous avons vu jusqu'ici sur les fondements de l'apologétique, il est certainement raisonnable de le prétendre. Il n'y a rien d'irrationnel à soutenir que la vérité est objective et que la foi et la raison se complètent, que Dieu existe et que Jésus est Dieu. Mais cet argument ne répond pas à tout. Pour la plupart des gens, la vie ne se vit pas sur le plan de ce qui est logique ou illogique, raisonnable ou déraisonnable. Elle se vit au niveau du cœur et c'est très bien car Dieu, comme nous allons voir, est avant tout une affaire de cœur, une affaire d'amour.

L'amour fait tourner le monde

À la radio, combien de chansons sur l'amour ! L'amour qu'on désire, l'amour qu'on a perdu, l'amour qu'on a trouvé, l'amour partagé, l'amour malheureux... on pourrait continuer. Combien de films, de livres, de grandes œuvres d'art ! Combien de temps les gens passent-ils à jongler à l'amour, l'amour reçu, l'amour à donner ! Il est clair que pour nous autres, êtres humains, l'amour joue un rôle très important, qu'il est peut-être même la chose carrément la plus importante dans l'existence, la source d'un bonheur et d'une joie indicible, le sens de la vie. Quelque chose de bon et de beau.

Le problème, c'est que pour bien des gens, dès qu'on se met à parler de Dieu et d'amour, les paramètres paraissent changer tout à coup. Les images de joie, de mystère et de profondes aspirations associées à l'amour humain cèdent la place à des images de cérémonies ennuyantes à l'église, de longues listes d'interdits, à la culpabilité, à la honte et à un sentiment diffus de confusion. Faut-il s'étonner que tant de nos églises se vident et que tant de nos jeunes ne semblent intéressés que par les délices de l'amour humain?

Notre berger allemand

Le Saint Père, le pape Benoît XVI, inspiré par une sagesse affectueuse, a décidé d'attaquer de front la confusion moderne au sujet de Dieu et de l'amour dans sa toute première lettre encyclique, intitulée *Deus Caritas Est*, « Dieu est Amour ». Dans l'espoir de susciter un regain d'énergie et d'engagement dans le monde, le pape Benoît a choisi d'inaugurer son pontificat en réitérant le message central du christianisme. Il commence en disant qu'« à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ». (par. 1) En d'autres mots, si on se dit chrétien, ce n'est pas à cause de longues célébrations à l'église, de listes de commandements, par culpabilité ou sous le coup de

la honte... C'est en vertu d'une rencontre avec la personne de Jésus qui nous révèle la profondeur du mystère de Dieu : le fait que Dieu est amour et que notre destinée se joue sur l'amour. Pour comprendre cela, il faut regarder la Trinité.

La Trinité et l'amour

La Sainte Trinité, l'idée que le seul et unique Dieu réunit trois personnes, n'est pas une addition abstraite à la foi chrétienne mais le cœur même de ce que c'est qu'être amoureux, amoureuse de Dieu, car la Trinité nous révèle qui est Dieu dans son essence même. Le bienheureux pape Jean-Paul II a dit de Dieu que, dans son mystère le plus profond, Dieu « n'est pas une solitude mais une famille, car Il a en lui-même la paternité, la filiation et l'essence de la famille qu'est l'amour » (homélie, 1979). Autrement dit, Dieu n'est pas un vieillard solitaire qui n'aurait rien de mieux à faire que de regarder passer les étoiles mais bien une famille au sens le plus authentique du terme, engagée dans une communion dynamique de vie et d'amour. Dieu n'est pas comme une famille – Il est une famille et toutes les familles humaines doivent s'inspirer de la famille divine.

La Sainte Trinité, comme le dit le Catéchisme, « est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne, ... le mystère de Dieu en lui-même... » (CÉC, 234), la clé qui nous permet de comprendre qui est Dieu et qui nous sommes appelés à être. Il n'est pas exagéré de dire qu'on peut résumer en trois mots la teneur de la foi catholique : l'amour, la vie et la famille. Nous l'apprenons en regardant qui est Dieu. Nous le savons aussi en regardant qui nous sommes. Dieu a créé les êtres humains à son image et à sa ressemblance, homme et femme, et c'est précisément dans l'appel à la communion que l'homme et la femme vivent le besoin de se donner et de s'unir l'un à l'autre – quelque chose qui renvoie ultimement à l'union que Dieu désire vivre avec chaque personne. Ainsi l'amour conjugal est-il un signe de la vie et de l'amour interpersonnel de Dieu lui-même – quelque chose qu'Il désire nous faire partager. Ce message de Dieu, qui est inscrit dans la chair des corps de l'homme et de la femme, cette « théologie du corps », est la révélation aussi puissante qu'intime que Dieu nous fait, dans notre humanité, de son mystère le plus profond. Faut-il s'étonner que la famille soit aujourd'hui assaillie de toutes parts? L'adversaire sait bien qu'une fois brisée la famille telle que Dieu l'a voulue, nous perdrons de vue le message que Dieu nous a donné, ce message d'une beauté et d'une profondeur incroyable.

La clé de l'Alliance

En voyant comment Dieu aime et élève sa famille dans la Bible, un mot ressort à l'évidence : l'alliance. Une alliance (du latin « alligare », attacher, unir) est un pacte sacré, scellé par un serment. Contrairement au contrat, par lequel on échange des biens et services, l'alliance comporte un échange de personnes, qui se lient si étroitement qu'elles deviennent une seule chair, une seule famille. Le mariage est un exemple d'alliance, scellée par un serment — « je te promets

fidélité dans les bons et les mauvais jours... » — et l'époux et l'épouse deviennent une seule chair. Dieu fait la même chose en contractant une alliance avec son peuple. En se donnant totalement à son peuple, il fait un avec lui. Il est le Père et ils sont ses enfants bien-aimés, membres de sa famille et héritiers de son royaume. L'idée d'alliance est cruciale car elle permet de saisir d'un seul coup d'œil ce qui se passe dans la Bible.

L'histoire de la constance de l'amour de Dieu

L'Écriture est en fait l'histoire de l'amour constant et débordant de Dieu pour nous, ses enfants. Depuis la première page du livre de la Genèse jusqu'à la dernière page de l'Apocalypse, l'Écriture déborde de récits, d'images et de messages sur l'amour du Père pour nous et sur la façon dont Il a fidèlement engendré et construit sa famille à travers l'histoire jusqu'à aujourd'hui.

On peut facilement distinguer cinq grandes alliances dans l'Ancien Testament dont chacune nous permet de voir grandir la famille de Dieu. La première alliance est celle que conclut Dieu avec Adam, l'époux d'Ève. La famille de Dieu commence bien, mais à petite échelle. Une deuxième alliance survient quelques générations plus tard avec Noé, qui est le chef d'une maisonnée, à la tête de plusieurs familles. Beaucoup plus tard, Dieu fait alliance avec Abram, qui à la tête d'une tribu et donc de plusieurs clans ou maisonnées. Vient ensuite l'alliance avec Moïse et les douze tribus d'Israël. Finalement, une alliance est passée avec David qui dirige un royaume. D'une famille nucléaire à un royaume, l'histoire de l'Ancien Testament raconte la construction par Dieu de sa famille. Mais Dieu ne se satisfait pas d'une seule nation. Le décor est donc planté pour Jésus Christ qui inaugure une Nouvelle Alliance et qui établit la famille universelle de Dieu – l'Église catholique. La famille de Dieu, issue d'un homme et d'une femme, s'étend aujourd'hui à toutes les nations.

Comme toute famille, la famille de Dieu a son langage à elle. Nous appelons les prêtres « Père » et ils président à la table familiale, l'autel. Nous avons un Saint Père, le pape, notre guide et notre pasteur. Nous avons une sainte mère, Marie, reine du ciel et de la terre. Nous avons des frères et sœurs plus vieux que nous, les saints et les saintes qui nous précèdent et que nous pouvons imiter le long de notre itinéraire vers le ciel. L'Église, comme nous l'avons vu dans cette série d'articles, est notre mère, elle aussi : elle nous guide et nous nourrit par les sacrements. Ainsi entourés par notre grande famille, nous ne sommes vraiment pas seuls et nous sommes aimés amplement.

Avons-nous le courage de croire cela?

Alors, croyez-vous, savez-vous que Dieu vous aime? Nous sommes très nombreux à avoir entendu répéter très souvent que « Dieu est amour », à tel point que la formule semble banale et qu'elle ne nous bouleverse pas comme elle le devrait. Mon expérience d'enseignant et de conseiller m'a montré qu'au fond d'eux-mêmes beaucoup de gens ne croient pas vraiment qu'ils sont aimés. Ils peuvent savoir dans leur tête que Dieu est amour mais ils ne le savent pas dans leur cœur. Nous avons le sentiment, probablement à cause de notre culture axée sur le travail quotidien, sur la productivité et le matérialisme, que notre importance, notre dignité et notre valeur tiennent à ce que nous faisons ou au

moins à notre apparence physique. En acceptant cette fausseté, nous absorbons une vision du monde utilitariste et consumériste qui provoque une déshumanisation radicale. En d'autres mots, nous finissons par nous traiter, nous-mêmes et les autres, comme des objets à utiliser et non pas comme des êtres personnels à aimer. Les signes consternants de cet égarement se trouvent partout autour de nous.

Le message de notre foi chrétienne, la « bonne nouvelle », c'est que Dieu nous aime – pas pour ce que nous faisons, par pour notre allure irrésistible, mais pour ce que nous sommes. Notre dignité et notre valeur viennent de ce que nous sommes les fils et les filles du Roi du ciel et de la terre, qui nous invite au somptueux banquet des noces éternelles. Il veut désespérément que nous soyons de Sa famille, car chacune, chacun de nous a un grand prix à ses yeux. Nous sommes ses bien-aimés et Il nous désire tels que nous sommes.

Il t'aime vraiment – toi, chère lectrice, cher lecteur, tel que tu es maintenant. Peu importe ce que tu as pu faire, peu importe l'estime que tu as ou que tu n'as pas de toi-même aujourd'hui. Toutes tes réalisations et tous tes échecs sont bien peu de chose en regard de l'amour que Dieu a pour toi. Comme tout bon père de famille, qui connaît les forces et les faiblesses de ses enfants et qui néanmoins les aime plus que tout. Dieu, le père parfait, te connaît et t'aime plus que tu ne peux l'imaginer. Dieu t'aime, Il t'aime d'un amour brûlant, passionné, et Il t'attend tel un amant pour te séduire. Il n'a rien épargné dans ses efforts pour te conquérir. Il n'a même pas épargné son propre fils bien-aimé qui, pour citer le pape Benoît, « se donne pour relever l'homme et le sauver – tel est l'amour dans sa forme la plus radicale. Le regard tourné vers le côté ouvert du Christ, dont parle Jean (cf. 19, 37), comprend ce qui a été le point de départ de cette Encyclique : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8). C'est là que cette vérité peut être contemplée. Et, partant de là, on doit maintenant définir ce qu'est l'amour. À partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer ». (Deus Caritas Est, Par. 12)

Sainteté 101

J'ai souvent dit à mes étudiants, en m'inspirant de saint Thomas d'Aquin, que la façon d'être un saint, c'est de le vouloir! C'est réellement aussi simple que ça. Les saints que nous aimons et que nous chérissons dans notre famille catholique, sont des gens comme vous et moi. Ils avaient leurs points forts et leurs défauts. Ce qui a fait d'eux et d'elles des saints et des saintes, c'est qu'il voulait être des saints. Pourquoi? Parce qu'ils avaient conscience de quelque chose au plus profond d'eux-mêmes : cette vérité centrale de l'amour de Dieu. Cet amour les a embrasés : brûlant de zèle et de passion, ils n'ont plus jamais été les mêmes.

Le monde a besoin de saintes et de saints. Le monde a besoin d'amantes et d'amants. Le monde a besoin de gens qui connaissent l'amour de Dieu pour l'avoir vécu, et qui entreprennent de changer le monde. Puissent les paroles de l'Écriture trouver un écho en nous : « Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4:16). Et puisse chacune, chacun de nous, dans sa propre vie, goûter quelque chose de cette puissance d'amour. Vous ne serez plus jamais les mêmes.



Les élèves approvisionnent la Banque alimentaire de Mattawa : Les élèves de l'École Ste-Anne de Mattawa ont participé à une collecte d'aliments pour réapprovisionner la Banque alimentaire de Mattawa. Cette année, ils avaient déjà recueilli plus de 1500 produits avant d'aller dans la collectivité. « Un grand merci à tous ceux et celles qui ont donné de la nourriture et du temps pour ce projet, dit Mme Jill Huot, directrice de l'école. C'est l'occasion pour nous, comme école catholique, de mettre en pratique la charité chrétienne, et nous sommes très fiers de pouvoir le faire ici à l'École Ste-Anne. » Les Sœurs de la Charité apprécie l'aide importante qu'elles ont reçue car le nombre des personnes qui font appel à la banque alimentaire augmente de jour en jour.



L'École St-Victor de Mattawa participe au Marathon de l'espoir : Les élèves de l'École catholique St-Victor ont participé à une marche de 3,2 km autour de Mattawa dans le cadre du Marathon de l'espoir Terry-Fox, le vendredi 30 septembre 2011. Des parents, des grands-parents, des membres du personnel ainsi que tous les élèves, de la maternelle à la huitième année, ont participé à la marche pour promouvoir des attitudes et des valeurs fondées sur l'enseignement social catholique ainsi que des gestes pour cultiver la responsabilité sociale, la solidarité humaine et le bien commun. L'École St-Victor a recueilli plus de 1850 \$ pour la recherche sur le cancer à l'occasion du Marathon de l'espoir 2011. La directrice Karen Houston veut féliciter M. Dupuis qui a organisé l'événement ainsi que tous les élèves pour leur collaboration et leur participation enthousiaste.



Inauguration des travaux à l'École secondaire catholique Elisabeth-Bruyère : Les élèves et le personnel de l'École Ste-Anne et de la future École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère de Mattawa ont assisté à la levée de la première pelletée de terre, l'automne dernier. Un élève de chaque classe a participé à l'inauguration des travaux: Amber Villeneuve, Zavier Gaudet, Brianna Villeneuve, Arielle Morin, Mia Skelling, Natalie Gravelle, Karlee Gravelle, Jessie Fawcett et and Nolen Landriault, de l'École Ste-Anne, et Dankya Ouellet et Jessica Desrochers, de la F.J. McElligott Secondary School.